

0300 .

Roger Bachon.

De l'Admirable Puissance de l'Art.

et de Nature. Traduit de Latin en
François par Iacques Girard de
Tournus.

XXXX.

1xxx .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2025 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr



ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE PVI-
SANCE DE L'ART , ET DE NATV-

*re, où est traité de la pierre philosophale,
traduit de Latin en François
par Jacques Girard
de Tournus.*



VCVNS y a, qui de-
mandent lequel des
deux est plus puiffant,
ou nature, ou art. Re-
pondant à laquelle
question, ou deman-
de, ie dy, combien que nature soit
puiffante & admirable, que toutes-
fois l'art, vſant de nature pour instru-
ment, eſt de plus grand pouuoir que

g iij



ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE PVIS-

SANCE DE L'ART , ET DE NATV-
re, où est traicté de la pierre philosophale,
traduict de Latin en François
par Iacques Girard
de Tournus.



Vcvns y a, qui de-
mandent lequel des
deux est plus puissât,
ou nature, ou art. Re-
pondant à laquelle
question, ou deman-
de, ie dy, combien que nature soit
puissante & admirable, que toutes-
fois l'art, vsant de nature pour instru-
ment, est de plus grand pouuoir que

la vertu naturelle, comme nous voyons en plusieurs chose. Or tout ce qui est sans operation de nature, ou d'art, ce n'est point chose naturelle, c'est à dire, que c'est chose feincte. & enuironnee de fraudes & tromperies. Mesme il y en a aucuns, qui par vn subit & leger mouuement, & par vne apparence de membres, ou aussi par diuersité de voix, subtilité d'instrumens, tenebres, ou accord, proposent aux hommes maintes choses admirables, qui ne sont aucunemèt vrayes (le mède est plein de ces balliuerneries, comme il est manifeste.) Qu'ainsi soit les ioüeurs, pleins de raillerie & gaudisserie, baillent maintes mensonges d'vne velocité de mains. Et les diuinateurs d'vne variété de voix au ventre & gousier, par choses controuuees & en leur bouche, forment voix humaines de loin, ou de pres, ainsi qu'ils veulent: &

comme s'il y auoit humain esprit, qui lors parlast, voire ils feignèt sons des bestes brutes. Mais les causes, ou raisons subiectes à l'herbe & cachees aux costez de la terre, demonstrent que les choses que lesdicts deuinateurs feignent par grand mensonge, sont vne puissance humaine, & non point esprit. Aussi ce n'est verité, ains fraude & deceptiò, dire que les choses inanimees se meuent legèrement, ou soudainement, par temps de nuict, ou par temps que le iour faut, qu'on appelle communement entre chien & loup. Au reste, consentement contrefaict tout ce que les humains veulent, selon qu'ils se disposent par ensemble. En toutes ces choses n'y a consideration d'aucune raison naturelle, ny d'art, & n'y est point la puissance de nature: mais en cecy l'occupation est plus meschante, quand l'homme mesprise les

loix de philosophie, & contre toute raison inuoque les meschàs esprits afin que par eux il accomplisse sa volonté. En quoy certes il y a erreur, de ce qu'il croit, que les esprits s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui est impossible, pour autàt que l'humaine puissance est beaucoup moindre, que celle des esprits) & aussi, que par certaines choses naturelles, desquelles il vse, il a ferme opinion, qu'on appelle, ou qu'on figure lesdits malins esprits. Derechef il y a abus, quand par inuocations, deprecations, & sacrifices, il s'efforce de les appaiser, & amener pour l'vtilité des mortels Consideré que plus aisément, sans comparaison, faudroit impetrer de DIEV , ou des bons esprits, ce que l'homme doit reputer vtile & profitable. Que comme soit ainsi, par telles choses inutiles les mauuais esprits

n'assistent point pour luy fauoriser, ou pour obtemperer à sa volonté, si non d'autant que DIEV (lequel regit & gouuerne le gère humain) permet pour les pechez des hommes. Et pource, ces voyes & manieres là, sont sans enseignemens ou preceptes de sagesse (voire plustost ope-
rent au contraire) ny iamais les philosophes en ont eu cure & soing. Aussi ils ne se sont souciez des charmes & caracteres. Et pour dire ce qu'il en faut tenir & croire (apres tout considéré) ie cognois que sans doute toutes choses semblables de ce temps sont fausses & douteuses. Voire, ne pl9 ne moins que cest oeuvre la seroit faux & abusif, quicòque feroit caracteres, & profereroit des charmes deuant vn chacù, afin qu'il se fist vne vertu & puissance d'attraction de fer par l'aimant, comme si icelle totalement estoit incogneue.

Certes aucunes choses y a entre les\$ irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdicte attraction) desquelles les amoureux de science ont faict mentiò par oeuure de nature, & d'art, afin qu'ils cachassent les secrets aux gens indignes. Pour raison desquelz plusieurs choses sont cachees en diuerses façons & manieres, aux liures desdicts Philosophes. Ausquels le sage & prudent personnage doit auoir ceste consideration & sagesse, de mespriser les charmes & caracteres, & approuer l'oeuure de la nature & de l'art. Quoy faisant, il verra les choses animees & inanimees simbolizer, & courir ensèblement à nature, pour la conformité d'icelle, non point pour la vertu du charme, ou du caractere. Et en ce point-là, les ignares estimèt maints secretz de nature, & d'art, estre

choses magiques. Et aussi les magiciens folement se confient aux charmes & caracteres, de ce qu'ils attribuent ie ne sçay quelle vertu à iceux, & , que pour leur gain & attente, delaisent l'oeuure de la nature & de l'art pour l'abus desdits charmes & caracteres. Pour raison de quoy, l'vn & l'autre genre de ces hômes là (sçauoir est, & ignares, & magiciens) sont despouillez, ou priuez de l'vtilité de sagesse, par leur sotise & folie, qui à ce les contrainct. Or il y a certaines deprecations anciennement institutees des hommes veritables, ou plustost ordonnees de Dieu, & des Anges lesquelles peuuent retenir leur premier & originelle vertu. Mesmement en plusieurs regions se font encores certaines oraisons sur le fer ardent, & quasi blanc d'estre embrasé & allumé, & sur eauë de fleuue, & semblables choses, qu'on croit se

faire par l'autorité des Prelats & auxquelles les simples & innocens sont approuvez, & les coupables còdànez : còme on diroit les exorcismes ou coniuratiòs, que les Prestres font en l'eau beniste: & còme on lit en la loy anciènne de l'eau de purgatiò, par laquelle l'ò approuuoit adulteres, ou fidelité au mary, & plusieurs autres choses de ceste, ou telle, & sèblable sorte. Mais quant est des choses, & des deprecations, qui sont còtenues aux liures des magiciens, on les doit toutes reiecter (còbiè qu'il y ait quelque chose de verité) par ce qu'il y a tant de choses fausses, qu'on ne peut discerner verité d'entre mensonge. Dont il faut nier, que Salomon, & ie ne sçay quels autres sages, les ayèt composees à tous ceux qui le disent: ioinct que tels liures ne sont point receuz de l'autorité de l'Eglise, ny des sages gens, ains de seducteurs,

qui prennent la simple lettre, composant nouveaux liures, multipliant nouvelles inuentions : & à fin, que plus fort ils attirent à eux les hômes, (comme nous scauons par experiance) preposent tiltres renommez à leurs oeuvres, & les attribuent impudemment à l'autorité de telz ou tel auteur (comme s'ils n'opinoient rien d'eux mesmes) & aussi font haut style aux choses contingentes, & soubz ombre de texte feignèt leurs mensonges. Mais pour reuenir & cheoir à nostre premier propos, les caracteres (qui contiennèt sens d'oraison inuentee) ou ils sont composez & pourtraicts à la volee, ou ils sont faits à la culture des Estoiles en temps esleuz. Or tout ainsi comme nous auons parlé des oraisons, aussi nous iugerons premierement desdicts caracteres, & secondement des signets ou images. Si les cara-

cteres ne sont faicts en leurs temps, l'on cognoit qu'ils n'ont totalement aucune efficace ou vertu. Et pour ce, celuy qui les portraict ainsi qu'ils sont formez aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la seule figure, laquelle il fabrique à l'exemplaire, est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne faict chose qui vaille. Au contraire, celuy-là, qui en deües constellations; (ou notatiõs d'astres) faict oeuvres aux aspects, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais toutes ces oeuvres tant d'art que de nature, selon la vertu ou influence du ciel. Toutesfois, pour ce qu'il est difficile de percevoir la certitude des corps celestes, à ceste cause, en ces choses, il y a grãd erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gès y a qui peuënt veritablement & vtilement ordõner quelque chose. Mesme pour cela le

vulgaire des mathematiciens, qui iugent & operent par les estoiles magiques, & par oeuvres, comme par iugemens en temps esleus, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tres experts, & suffisamment ayans l'art pourroyent faire plusieurs vtilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacùn d'autre pratique & vacatiòn, peut bièn vtilement adiouster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin medecin. Nò point pour ce qu'iceux caracteres & charmes soyèt de quelque valeur, mais bièn afin que plus deuotement, & de plus grande avidité ou courage le patient reçoie la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cõfie d'avantage, qu'il se resiouisse, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitee, peut renouveler au propre corps plusieurs choses,

tellement que d'infirmié ou maladie il prendroit conualescence, & viendroit à santé par la ioye & confiance qu'elle auroit. Si d'òc le medecin faict tel ou semblable cas, & vièt à magnifier son oeuure, afin que ledit patient soit incité d'auoir esperance de guerison, mais qu'il ne face point cela pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuider faire croire audit patient & malade, qu'il se porte biè, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuets, si nous croyons au dict Constantin Medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soustient en ce cas là. Ioinct (comme dessus) que l'ame peut beaucoup sur son corps par ses vehemens effects, ainsi que demonstre bien Auicenne au liure de l'ame, & au VIII. des animaux, & tous les sages s'y accordent.

A ceste

A ceste cause & raison l'on faict des ieux, & apporte l'on des choses delectables deuant les malades (voire, aucune fois on permet à leur appetit maintes choses contraires) lesquelles esiouyssent tant iceux quelquefois, que l'affection & desir de l'ame, & leur grand espoir vient à vaincre & surmonter leur maladie. Sur quoy, pour ce qu'il ne faut aucunement blesser verité, c'est à dire, mentir, il conuient diligemmèt còsiderer, que tout agent (non point seulement les substances, ne pareillement les accidens de la III. espece de qualité) faict vertu, & apporte ombre & apparence en nature extrinseque, & que des choses se font certaines vertus sensibles. Pour autant, cela (sçauoir est, faire des ieux, & apporter choses delectables, deuant malades) peut profiter, & faire tant pour ce qu'il est plus notable qu'aucunes

choses corporelles, que principalement pour l'excellence, & la dignité de l'ame raisonnable, espece hors soy. Et n'exerce les hommes seulement de chaleur, mais aussi les esprits sont excitez de luy, tout ainsi que des autres animaux. Cela n'est point de merueille, ioinct que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transmuent, & attirent des choses obeisantes à eux. Comme lon diroit, & que nous lisons du basilic, qui tue par le seul regard: du loup, qui rend l'homme enroué, s'il le voit premier, que l'homme le voye, & de la hienne (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres autheurs) qui ne permet qu'entre son ombre le chiè iappe & abbaye. Item des iumens en aucuns royaumes, qui s'emplissent & conçoient par l'odeur des cheuaux, còme narre ledict Solinus. Au cas pareil, & qui

plus est, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruiets des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes comme afferme ledict Aristote au liure des secrets. Nò point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunemèt faire vertus & especes, & rendre ou dòner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuuent faire. Pour raison dequoy iceluy mesme Aristote dit au liure du sommeil & veille, quel si la femme mòstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuee de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont dou-

bles prunelles es yeux (dont Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courrouscent, tuèt les hommes par leur seul regard. Certes nous sçauòs, que l'homme de mauuaise complexion, & ayant maladie contagieuse, comme lepre, mal caduc, fieure aguë, les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il cõtamine & infecte les autres, qui sont de deuant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons que les hommes bien complexionnez, & sains (& notamment ceux là qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouit de leur presence. Qui est pour cause des suaues esprits, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Galien enseigne aux arts. Et ces choses aduiennent au mauuais, si l'ame est corròpue par diuers & grands

pechez, si le corps est debile & de mauuaise complexion, & semblablement si la cogitation est forte, & le desir vehement à nuire & porter malencontre. Car lors la nature de complexion, & de fermeté agit plus fort par les cogitations de l'ame, & par les grands desirs qu'on a. Dont le lepreux, qui par grand souhait, cogitation, & vehemète sollicitude, pourchasseroit d'infecter ou enuenimer vn autre qui seroit deuant luy, l'infecteroit plustost & plus fort, que s'il ne pensoit point à cela, ny le desire-roit, & poursuiuroit, ioinct que nature (ainsi que demonstre ledit Auicène aux lieux predicts) obeit aux pensees & vehementes affections de l'ame. Voire il ne se fait aucune operation humaine, sinon par cela, que la vertu naturelle obeit aux membres, cogitatiòs & souhaits de l'ame. Or ledict Auicenne demonstre au

troisiesme de la Metaphysique, que cogitation est le premier mouuant, en apres le desir conferme à cogitation, puis la vertu de l'ame estant aux membres, qui obeissent aux cogitations & desirs. Et cela (comme dict est) aduient aux mauuais, & semblablement au bon. Parquoy, quàd ces choses se treuuent estre en l'homme à sçauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, ame nette de peché, forte pensee, & ardent desir à quelque oeuure, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'hòme, par les esprits, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemence par tels esprits, vapeurs & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalemèt (di-ie) il est de besoin qu'il se face avec plus gràd effort, s'il y a grand desir, & forte in-

tention. Ainsi donc le peuuent faire de grâdes choses par parolles & oeuvres d'homme, quand toutes les causes cy deuant dictes concurrent, ioinct que lesdictes parolles sont de l'interieur par pèses de l'ame, & que le desir est par mouuement des esprits, chaleur, & vocale arterie, & leur generatiò a voyes ouuertes, par lesquelles y a grand ressort d'esprits, de chaleur, d'euaporation, de vertu, & d'especes, qui se peuuent faire de l'ame & du coeur. Mesme nous voyons que haleine & baaillemèt prouiennent du coeur par telles arteries aux parties interieures, & que plusieurs resolutions d'esprits, & de chaleur se font, lesquelles nuisent aucune fois, quand elles prouiennèt d'vn corps malade, & qui soit de mauuaise complexion, & à l'opposite aydèt & confortent, quand elles sont produictes d'vn corps net, sain, & de bõ-

ne complexion. Au moyen de quoi certaines operatiòs naturelles se peuvent par consequent faire en la generation, & en la prolotion de parolles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause l'on dict, que viue voix a grande vertu: non point qu'elle ait ceste efficace, ou puissance, que les magiciens feignent, ny semblablement qu'ils estiment à faire & à alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause il faut biè sagement prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'vne & en l'autre partie: & que ja plusieurs errent, de ce que les vns nient toute operation, & les autres en croyent plus qu'il ne faut, & declinent à l'art magique. Par façon qu'il y a au monde plusieurs liures de charmes, caracteres, oraisons, coniurations, sacrifices & semblables folies, qui sont pure-

ment magiques. Comme on diroit, le liure des offices des esprits, le liure de la mort de l'ame, le liure de l'art notoire, & autres infinis, qui ne contiennent (comme dict est) pouuoir & puissance ny d'art ny de nature, mais bien choses controuuees par les magiciens. Toutesfois il est necessaire de considerer qu'on repute & estime plusieurs liures estre de ceux des magiciens, qui ne sont pas tels, ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'vn chascun demonstrera ceux là qui sont suspects, & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun trouue en quelqu'vn d'iceux l'oeuure de nature ou d'art, qu'il le preuue & reçoie: si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'vn homme sage, considéré que tel liures seroit superflu, & que c'est à faire à vn magiciè de penetrer chose

superflue, & non nécessaire. Et ne faut douter qu'en esprouant la nature & l'art, on ne paruienne à chef de l'intention qu'on auroit. Parce que, comme Isaac a estimé au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empeschee en ses operations, si elle n'est detenue par ignorance: & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure des secrets, qu'è telles choses le personnage sain & bon, peut toutes choses qui sont nécessaires à l'hòme, auec toutesfois influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au III. des Meteores, disàt, qu'il n'y a vertu, sinon par la puissance de Dieu: & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale, ny naturelle de celeste vertu, sans influence celeste & diuine. Dont quand nous parlòs de l'energie & pouuoir des choses particulieres operantes, nous ne reiectons point l'agèt vniuersel de la pre-

miere cause, qui infonde plus en la chose causee, que ne faict la secòde, comme contient la premiere proposition des causes.

Je raconteray donc maintenant merueilles par oeuvres d'art & de nature, pour puis apres assignant les causes & manieres des choses, auxquelles il n'y a rien d'art magique, dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations, & indigne d'icelles. Premièrement par figuration de l'art mesmes instrumens pour nauiger se peuuèt faire, sans qu'il y ait hommes nauigeans: còme des grandes & marines nauires, qui iroyent par vn seul hòme gouuernant en plus grande legereté, que si elles estoient pleines d'hòme nauigeans. Se peuuent aussi faire des chariots, qui sans beste ou animaux se mouueroient avec inestimable effort, comme on estime a-

voir esté les chariots garnis, & muniz de rançò, desquels on batailloit anciennement. Aussi peuuent estre faicts instrumès pour voler, où l'homme estant assis au milieu de l'instrument, vireroit aucun engin, & par iceluy les ailes, pour ce faictes & còposees artificiellement, battroyent l'air, à la maniere d'vn oyseau volàt. Item se peut faire instrumèt petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poids, duquel il n'est rien plus vtile au cas composé: ioinct que par instrument de la hauteur de trois doigts, & largeur d'iceux, & de moindre quàtité, pourroit quelqu'vn, soy mesmes & ses còpagnons deliurer de tout peril des prisons, & les esleuer & descendre. Plus se peut facilement faire vn engin, par lequel vn homme tireroit à soy mille hommes par violence, sans aucune volonté d'iceux, se peuuent aussi faire

instruments pour marcher en la mer & au fleuve pres d'un pré, sans peril du cors , mesme Alexandre le grand a usé de ces choses, à fin qu'il vist les secrets de la mer, selon que narre le moral astronome, & tels instrumens anciennement & de nostre temps ont esté faits: & est certain qu'il y a instrument pour voler, lequel n'ay veu, & n'ay cognu homme qui l'ait veu, mais bien cognois par nom & surnom le sage, qui a excogité cet artifice. Brief, ils se peuvent faire infinies choses sèblables: comme des ponts sur fleuves sans colonne, ou pilier, ou arc, & aucun empeschement: & des machines & engins, desquels on n'a point encores ouy parler. Mais quoy ? on trouue plus des figurations naturelles, sçavoir est, qu'on peut ainsi figurer choses claires, & miroirs, qu'une chose se monstreroit plusieurs: un

homme, vn exercite, & plusieurs, & qu'il apparoistroit tant de soleils, & tant de lunes, que nous voudrions. Car si aucunes fois les vapeurs se figurent tellement, que deux soleils, ou trois, & deux lunes apparoissent ensemble en l'air (comme Pline dit, au second liure de l'histoire naturelle) par mesme raison aussi peut vne chose apparoistre plusieurs & infinies. Raison, c'est que apres ce qu'elle a excedé sa vertu, il n'y a (comme argumente Aristote au chapitre de la chose vacque) nombre déterminé. Au moyen de quoy se peuuent faire, infinies terreurs à toute cité & exercite, & certes perilleux, ou par multitude d'apparitions d'estoilles ou d'hommes sur eux assemblez, principalement s'il cheoit & aduenoit quelque cas, soubs lequel ils se trouuoient. Mesme (dy-ie) se peuuèt figurer de choses si claires, qu'el-

les, estans mises tres loing, apparoitroyent tres prochaines, & au contraire, tellement, que par incroyable distance nous aurions leu des lettres tres petites, & veu choses autant petites que l'on eust peu penser, & aussi aurions faict apparoistre des estoilles en quelle part nous aurions voulu. Et estime l'on que Iules Cesar en ce poinct a apperceu, par grands miroirs, au bort & riuage de la mer, en la Gaule, la disposition & assiette des chasteaux & citez de la petite Bretagne. Il se peut aussi figurer des corps de telle industrie, que les tres grands apparoitroyent tres petits, & au còtraire: & les hauts apparoitroyent bas & petits, & à l'opposite: & les occultes apparoitroyent manifestes. Qu'il soit ainsi, Socrates trouua & apperçeut que le dragon, qui corròpoit la cité, & la region de son haleine & pestilente influence, resider

entre des cauernes de montagnes (& ainsi toutes les choses qui seroient cõtroyes aux Citez & exercites, peuuent estre appercuës des ennemis.) Aussi se peuuent tellement figurer des corps, que les especes & influences venimeuses & infectes iroyent là où l'homme voudroit: ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à Alexandre, par lequel enseignement ou doctrine, il destourna contre la cité mesme le venim du basilic, qui estoit esleué sur les murailles d'icelle, encontre son exercite. Ils se peuuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit: & quiconque se hasteroit de descouurer le lieu, ne trouueroit riè. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration,

tion, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous voulons, par façon, que tout object se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictàs telles choses) & dauantage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees, c'est qu'on decrue les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuent corporellement au mouuemèt diurnal. Lesquelles choses vaudroient vn royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiront, cò-bien qu'on pourroit proposer, & mettre en auàt plusieurs autres choses admirables. Or à icelles il y en a aucunes annexees sans figurations:

& (en toute distance que nous voulons) pouuons artificiellement còposer feu bruslât de salpestre, d'huy-le, de petreole rouge, & d'autres, d'Ambre, de Naphthe, Petreole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu, Pline pre-allegué dit au 2. liure qu'il y en eut à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains, & que par plusieurs proiects il brusla les gensdarmes armez. A quoy est prochain le feu Gregeois, & maintes choses bruslantes. En outre, se peuuent faire perpetuelles lumieres, & de bains ardans sans fin (ainsi comme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point, mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & espouventables de nature. Mesme l'on peut faire en l'air des sons comme de tonnerres, voir en plus grand hor-

reur, que ne sont point les tønnerres, qui se font naturellement (& certes vn peu de matiere, adaptee à la quàtité d'vn poulce, fait horrible son, & demonstre vehemente esclere, ce qui aduient en plusieurs sortes & manieres) par lesquels on destruiroit toute cité & tout exercite, à la maniere de l'artifice de Gedeon, qui a destruit l'ost & l'armee des Madianites avec seulement trois cens hommes, par trousses de fleches & carquois vuides, & par flambeaux ou torches, desquelles il sortoit du feu avec vn bruict si violent, & vn son si esclattàt qu'on ne le pourroit bonnemènt dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses qui en pourroit vser pleinement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sçauoir est des effects de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores quelles ne soient de moult gran-

de vtilité, toutesfois ont indicible demonstrâce de sapience, & se peuvent appliquer à la probatiò de toutes choses occultes (ausquelles l'ignare vulgaire contredit) & sont semblables à l'attraction de fer par le diamant. Car qui est celuy qui croiroit telle attraction, si ne la voit, attendu qu'il y a en icelle plusieurs choses merueillables de nature, que le populaire ne sçait point, còme l'experience mòstre & enseigne l'homme desireux. Mais ces choses sont plus grandes & plus copieuses, de ce qu'il y a pareillement attraction de tous metaux par la pierre d'or & d'argent: & d'ailleurs que la pierre court au vin aigre, & aussi les plantes l'vne à l'autre: & que les parties des animaux diuisees localement concurrent au mouuement naturel. Ce qu'apres qu'ay entendu, il ne m'a esté rien difficile à croire (quand ie considere

bien tout) soit cecy, soit cela, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes là ne sòt, sçauoir est, que toute la puissànce de mathematique (iouste l'artifice de Ptolomee au VIII. de l'Almageste) ne met pour instrumèt fors superficie, auquel toutes les choses qui sont au Ciel seroient veritablement descrites par leurs longitudes & latitudes: & que neantmoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sçauoir, qu'icelles se moueroyent naturellement au mouuement diurnal. Pour autant le fidelle, & excellent experimentateur souhaite, qui est instrument, se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pour ce que plusieurs choses se tournent au mouuement des corps celestes, comme les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties,

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuvent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie seroient inutiles, tant les exquis que vulgaires, ny le tresor d'vn Roy se pourroit à grande peine acquerir. Or pour suiure mon dernier propos de l'art, ils se peuuent faire de plus grandes choses que n'auons dictes, quant à l'vtilité publique & priuee, non point quant à aucun miracle, c'est assauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix sept especes d'or, c'est à sçauoir huict de la mistion d'argent avec or, & huict de l'admistion de cuiure avec or, comme la premiere maniere

se faict des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt deuxiesme carat ou degré de l'or, augmentant tousiours vn degré d'or avec vn d'argèt tellemèt, que la derniere espece soit de vingt quatre degrez ou carats de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquels vingt quatre carats, nature ne peut point proceder, còmme l'experiance demonstre. Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de pureté, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais cela est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sçauoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faict disposee, induicte, & excitee à vouloir d'elle mesme, & de plein gré changer ses moeurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre

d'autrui. A quoy faire non seulement vne personne singuliere peut estre prouoquee, mais aussi toute vne cité, & tout le peuple d'un Royaume, (Et le Philosophe Aristote demonstre telle experience au liure des secrets, tant de region, que d'exercite, & d'une chacune personne) ausquelles choses est presque la fin de la nature, & de l'art. Toutesfois le dernier point, & degré iusques où peut la perfection de l'art, avec toute la puissance de nature, c'est prolongation de vie iusques à un long temps, laquelle certes plusieurs experiences ont démontré estre possible. Mesme Plin, sus allegué, recite qu'un gèdarme puissât de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accoustumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octavian Auguste eust dit, & demandé, qu'il eut fait, pour ce qu'il viuoit si longuement, il

respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miel-lé par dedans. Aussi depuis plusieurs cas aduindrent. Mesme vn rustique fouillant aux champs avec vn fossoir, ou vne houë, trouua vn vaisseau d'or plein d'excellente liqueur, de laquelle (estimant que c'estoit rosée du ciel) laua sa face, & en beut: au moyen dequoy il a este renouuellé d'esprit, de corps, & de bonté de sapience. D'vn bouvier a este faict messenger du Roy de Sicile: ce qui aduint au tèsps du Roy Ozias. Plus, il est prouué par tesmoignage de lettres Papales, que Almanic, estant captif entre les Sarrazins, reçut medecine, par le benefice de laquelle il prolongea sa vie iusques à cinq cés ans, lors & quand le Roy desdicts Sarrasins, qui le detenoit prisonnier, ayant receu les messagers du Roy Magus, avec ceste medecine, qui luy estoit

enuoyee, la voulut esprouuer & experimenter audict captif, pource qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent, duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des pieds, & vesquit trois cès ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de pieds. Et nous auons experimenté de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de medecin cent soixante ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par oeuvres des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lesquels par la vertu des herbes, & des pierres, renouellent leur aage & ieunesse. A raisò de quoy les sages & Philosophes se

sont addonnez à tel secret, estans excitez par les exèples des bestes irraisonnables, & estimans qu'il est possible à l'homme, ce qui est possible, & permis aux animaux brutz. Dont Artephius en sa sapience des secrets (où il enquierit les vertus desdictz animaux, des pierres, & d'autres choses) se glorifie pour les secrets de nature, qu'il a sçeus, & principalement pour la longitude de vie qu'il a vescu, & a regné par l'espace de 1025. ans. Ainsi par là se corrobore & conferme la possibilité & prolongation de vie, ioinct, que l'ame est naturellement immortelle, & ne peut point mourir, & aussi qu'après le peché Artephius a peu viure enuiron mil ans: dés lequel temps petit à petit, luy est abbregee la longitude de vie. Pour raison de quoy faut dire, que telle abbreuiation soit accidentale: & veu qu'elle est telle,

faut aussi dire que la vie humaine se pourra prològer, si ce n'est en tout, au moins en partie. Que si no9 voudront chercher la cause accidètale (còme dict est) de ceste abbreuiation, nous trouuerons qu'elle n'est du Ciel, ny d'autre chose, fors que du deffaut de regime de santè, & de la corruption des pere & mere. Mesme en ce tèsps-cy les parens sont corrompuz, & aduient par cela qu'ils engendrent enfans de corrompüè complexion & composition: & leurs fils de semblable cause se gastent: & descend la corruption des peres aux fils iusques à ce que l'abbreuiation de vie suruienne, comme au temps d'aujourd'huy. Toutesfois pour cela ne s'ensuit point, que tousiours elle s'abbregera, attendu qu'il y a tèsps posé ou prefix aux choses humaines, sçauoir est, que pour le plus les hommes viuent septante ans: &

au surplus ne leur reste que labeur & douleur. Or est-il qu'il y auroit remede, contre la propre corruption d'vn chacun, si vn chacun exerçoit de sa ieunesse vn parfaict gouuernemèt de santé, qui còsiste au boire & manger, sommeil & veille, mouuement & repos, euacuation, constriction, air & passion d'esprit. Mesme si aucun obseruoit ce regime-là dés sa natiuité, il viuroit tât que permettroit nature prinse des parens, & paruiendroit au dernier but de cette nature tombee dés l'offence originale, lequel terme toutesfois il ne pourroit passer, pour autant que regime n'a remede, ou antidote contre l'antique souilleure de nos premiers peres. Mais quoy ? impossible est que l'homme soit ainsi regy en tout par mediocrité des choses susdictes, còme requiert & demande ledict regime de santé. Et pourtant il

faut (comme dict est) que l'abbeuiation de vie aduienne, non seulement de la corruption des peres & meres, mais aussi de ceste cause là. Or l'art de medecine determine suffisamment ce regime là. Combien que ny le riche, ny le pauure, ny le sage, ny le fol, ny les medecins mesmes, tant parfaicts qu'ils soyent, ne peuuent en eux, ny en autres, accomplir & obseruer iceluy regime egale-ment. Toutesfois pour dire, nature ne defaut point en choses necessaires, ny l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaîcre les passîons accidentales, de sorte qu'elles soyèt effacees en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage ses hòmes, commença decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en çà, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant cela, les gens sçauans,

meuz (comme dict est) des raisons & considerations susdictes se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre defect de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollutiõ & corruptiõ des parens. Non point pour dire quel homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Artephius, pour la corruption desia corroboree: ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolõger leur vie outre le commun aage des hommes, à present viuans, quand les passions de vieillesse se retarderoient & où elles ne pourroiet estre retardees & cohibees, se adouciroient. Tellement, qu'outre estimation humaine la vie se prolongeroit vtilement, toutesfois enuiron tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est

establie aux premiers hòmes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'vn chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lesquels termes l'on ne peut passer, mais on peut biè passer celuy la de propre corruptiò, & nò point toutesfois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongatiò de vie ie croy que tel sage, que l'ò voudroit dire en ce tèps, pourroit atteindre còbiè que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selò qu'elle a esté aux premiers hòmes (ce qui n'est de merueille) & que ceste-cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté deuant le peché, & qu'elle sera apres la resurrectiò. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platò, ny Hippocrates, ny Galiè, sont paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne sont paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté

esté sçeuës par d'autres gens vertueux: & que par ce ils ont peu ignorer ces choses tres grandes, combien qu'ils y ayent trauaillé, & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plustost paruenus à vieillesse, consumât leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent apperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicamens, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant neantmoins pour lors encores sçeuë. Parquoy taisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au cõtiraire nous sommes certains qu'auioird'huy la verité s'en sçait. Que còme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus profonds secrets de nature & quand il n'a sçeu la

quadrature du cercle. Aussi les sages ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes sçauront au temps aduenir. Dont en toute sorte & maniere que ce soit, ceste obiection est vaine & de nulle valeur. Ayant donc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art (afin que no9 concluons & assemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choses vniuerselles des particulieres, selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaire d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art suffisent,) ie veux maintenant poursuivre par ordre chacunes choses susdictes, & donner causes, & maniere particulièrement. En premier lieu ie considere, qu'aux poils des cheures & brebis, les secrets de nature ne sòt point enseignez de peur qu'un chacun les entende, comme veut Socra-

tes & Aristote. Lequel mesme dit au liure des secrets, que celuy la seroit infracteur du celeste seau & cachet, qui communiqueroit les secrets de nature & de l'art, adioustât que plusieurs maux aduiennèt à celuy la qui les reuele. D'aduantage il dit, comme est recité au liure des nuicts Attiques, de la collatiò ou comparaison des sages, que c'est folie de donner des laictues à vn asne, veu que les chardòs luy suffisent. Et est escrit au liure des pierres, que celuy qui diuulgue les choses mystiques, raualle & diminue la maiesté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets, que la tourbe ou multitude sçait & cognoit, si nous auons esgard à la probable diuision du vulgaire, qui tousiours dict l'opposite des sages. Que ainsi soit, cela qu'vn chascun voit & semblablement ce que voyèt les sages, principalement renom-

mez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sauoir, ce que le vulgaire voit pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose fausse (le parle du vulgaire, lequel l'on separe d'aucc les sages en ce mot, *vulgus*.) Car quant aux communes conceptions de l'esprit, le dit vulgaire s'accorde bien avec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des arts & sciences, il discorde, se trauaillant em pres apparences, en sophismes, subtilitez & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Ledict vulgaire doncques erre & faut, tant en choses propres que secretes. Au moyen desquelles (comme dict est) il est sequestré d'entre les sages, mais qu'à est pour le regard des communes, il est comprins soubs la loy de tous, & n'y a difference d'iceluy avec les sages. Or est il que les choses còmunes

sont de petite valeur, & ne sont proprement à suiure, fors que pour les particulieres & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raisò que toutes gès de sçauoir n'ont déclaré leur secret, & qu'ils ont vsé d'obscurité, ç'a esté pour ce que le vulgaire se moque des secrets de sagesse les mesprise, & ne sçait ou peut iuger des choses tres dignes: & d'autre part, si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident, & en abuse en diuerses manieres au dommage des personnes & de la còmunauté. Parquoy il est fol & biè beste, qui escrit quelq; secret, s'il n'est cellé & caché du vulgaire: & si à gràd peine se peut entendre des vertueux sages. La vie desquels ainsi certes a esté des le còmencement, & ont mussé au vulgaire les secrets de sagesse en diuerses sortes & manieres. Car aucùs les

ont cachez par caracteres & charmes: & plusieurs autres par enigmes & choses figurees, comme dit Aristote au susdit liure des secrets, ô Alexandre ie te veux monstrer le plus grand secret des secrets, & pleust à la diuine prouidèce t'aider à le cacher, & à parfaire le propos de l'art de ceste pierre, qui n'est point pierre, & est en chacun homme, & en chascù lieu & en chacun temps, & qui s'appelle le terme ou la fin de tous les Philosophes. Et trouue-l'on en plusieurs liures & en diuerses sciences (comme dessus est dict) innumerables choses obscurcies par telles parolles, & manieres de parler, que personne n'entèdroit sans quelque docteur. Tiercemèt, ie dy, que les sages ont caché les secrets sous ombre & espece d'escriture, sçauoir est tant seulemèt par lettres consonàtes, que personne ne pourroit lire s'il ne sçauoit la signifi-

cation des diction, comme on diroit, Que les Hebreux, Chaldees, Syriens & Arabes escriuent, & aussi les Grecs. Pour raison dequoy il y a moult grande occultation entr'eux, & notàment entre les Hebreux, gés de haut sçauoir. Car Aristote dit d'eux au liure cy deuàt mètione, que DIEV leur auroit donné toute sagesse, auant ce qu'ils eussent esté philosophes, & que des Hebreux toutes nations ont eu commencement de philosophie. Ce que Albumasar au liure appellé *Introductorij maioris*, enseigne & mōstre manifestement, & les autres philosophes, & aussi Iosephe au VIII. liure des antiquitez. Quarte-mèt se fait occultatiō par mixtion de lettres de diuers gère ou espece. Mesme le moral astronome ainsi cacha sa sagesse, pour l'auoir escrite par lettres Hebraïques, Grecques, & Latines, en mesme ordre d'escriture. Quinte-

ment, les philosophes ont couuert & caché les secrets par autres lettres que celles là, qui se font par les gens de leur païs, c'est à sçauoir, par lettres estràges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'est le plus grand empeschement, duquel Artephius ait vsé en son liure des secrets de nature. Sextement, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selò la diuersité des pointcz, & notes, ont la puissâce des lettres: & d'icelles figures sèblablemèt le dit Artephius a vsé en sa scièce. Septiesmement, y a pl9 gràd artifice de cacher des secrets lesquels on baille en l'art notoire, qui est l'art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures latins, & ay estimé qu'il estoit necessaire de toucher ces oc-

cultations, par ce que pour la magnitude des secrets, i'vseray peut-estre d'aucune de ces manieres, à fin que du moins en cette affaire i'ayde le studieux, ainsi qu'il me sera possible. Je dy d'òcques que ie veux exposer par ordre les choses que i'ay narrees cy deuant, & que partant ie veux dissoudre l'oeuf philosophal, & cercher (qui est le commencement à autres choses) les parties ou offices d'hòme philosophic. Qu'on broye doncques le sel diligemment avec ses eaux, & qu'on le purifie d'autres eaux broyees, & que par diuers broyemens on le froisse fort avec sels, & qu'on le brusle par plusieurs bruslemens, à fin qu'il se face pure terre libre des autres elemès, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude, estre digne d'vn chacun (qu'on entende s'il est possible, que sans doute ce fera chose composee

d'elemens, & pour autant partie de la pierre, qui n'est point pierre, qui est en tout homme, & en tout temps de l'an, ce qu'on trouuera en son lieu) apres qu'on prène de l'hui- le comme caillé de fromage & vis- queux pour la premiere fois insecable, auquel toute la vertu ignee soit diuisee & separee par dissolution, (or elle se dissoult en eau aiguë de tèperée ignité avec feu lent) & qu'on le cuise iusques à ce que sa gresse ain- si que celle de chair se separe par di- stillation, & qu'il ne sorte aucune chose de l'onctuosité, qui est la noi- re vertu en laquelle l'vrine se distille: & apres qu'on le cuise en vin aigre, iusques à ce (qui est cause d'adustiò) qu'il se desseiche en braise, & que l'ò ait la dicte noire vertu. Mais si l'on ne se soucie d'icelle, que l'on recòmence, & qu'on veille & prenne garde à ce que ie dy, d'autant que la locuciò

ou maniere de parler est difficile. Or l'huyle dissout, & en eaux aigues, & en huyle còmun, qui opere plus expressement, voire en huyle aigu d'amandes sur le feu, tellement que l'huyle se separe, & que l'esprit occulte demeure, & en partie des animaux, & en soulfhre & arsenic. Mesme les pierres, ausquelles y a huyle de superflue humidité, ont terme de leurs humeurs, pour ce en partie qu'il n'y a vehemète union, veu que l'vn se pourroit dissoudre de l'autre, pour la nature de l'eau, qui est subiecte à liquefactiò de l'esprit, laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution doncques estre faite, il demeurera humidité pure en esprit, còmè biè fort meslee des parties seiches, qui se meuuèt en icelle, laquelle toutesfois le feu, qui est appelé des philosophes, soufphre fusil, resoudroit. Aucùefois l'huile, aucùes

fois l'humeur aéré, aucunes fois substance conionctiue (que le feu ne separe point) aucunesfois le canfre, qu'on le laue. C'est l'oeuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin dudit oeuf. Et voyla, qui est paruenue à nous de ces huyles. Et est celuy la réputé entre les huiles de Chenesué, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. Dauantage l'huyle se corrompt (còme on scait) le broyant, ou froissant avec choses seichantes (còme sont le sel, l'ancre) & le bruslant (toutesfois passion se fait du còtraire) apres il se sublime, iusques à ce qu'il soit sequestré ou priué de son oleagineité, & l'eau est comme soulfhre ou arsenic, aux mineralles. Il se peut preparer tout ainsi qu'iceux: neàtmoins meilleur est qu'il se cuyse en eaux temperees en ignité, iusques à ce qu'il se purge, ou deuien-

ne blanc. Certes il se fait autre salutaire concoction en feu sec ou humide, & (selò que le faict se porte assez bien) ou le distille derechef, iusques qu'il se rectifie, de la rectification duquel les plus derniers signes sont, blancheur & serenité cristalline. Mesmement cest huyle deuièt blanc du feu, se nettoye, reluit de serenité, & merueilleuse splendeur (ores que les autres en deuiennent noirs) & qu'à la matiere en cette mode ou façon a esté arse, elle se congele. De l'eau & de la terre d'iceluy il s'égedre vif argèt mesme elle est còme vif argèt en mineralles. Mais pour dire, la pierre de l'air, qui n'est point pierre, se met en vne pyramide, c'est à dire, vn gràd bastimèt quarré, large par le bas, & aigu par le haut, à la façò de la flambe du feu) en lieu chaud, ou bien en vn ventre de cheual ou de boeuf, & se muë en fieure aigue.

Parquoy, quand elle vient d'icelle fieure en dix, & de dix en vingt & vn, afin que les lies & bourbes des huiles se dissoluèt en son eau, deuant qu'elle soit separee, qu'on itere dissolutiò & distillatiò par plusieurs fois, & iusques à ce qu'elle soit rectifiee. Et ce est la fin de ceste intention. Neantmoins sçachez qu'apres qu'on aura tout accompli ou paracheué, il faudra recommencer. Mais ie veux chercher un autre secret. Que l'on prepare argent vif, mortifiant iceluy avec vapeur d'estain par marguerites, avec vapeur de plomb par la pierre Iberus, apres qu'on le broye avec choses desiccantes & acres, & choses semblables (comme il est dict) & qu'on le brusle: en apres qu'on l'esleue en l'air, tant qu'il vienne à vniò de douze, & à rougeur de vingt & vn, & iusques à ce que l'humidité d'iceluy se corrompe. Et n'est possi-

ble que son humidité se separe pour l'amour de la vapeur (comme l'huile deuant dict) par ce qu'elle est vehementement meslee en ses parties seiches: & ne constitue point terme ou fin, ainsi qu'il est dict & recité des metaux dessusdicts en ce chapitre. Que veux ie dire? On sera deceu & abusé, si l'on n'entend bien les significations de ces termes & vocables. Or il est temps de traicter obscurément le troisieme chapitre, afin qu'on entende la clef de l'oeuvre, qu'on quiert & cherche. Aucunesfois l'on met le corps calciné (& cela se fait à fin que l'humour en iceluy se corrompe par sel, & sel armoniac, & vin aigre) & quelquesfois l'on le cimente de vif argent, & on le sublime desdicts sel, sel armoniac, & vin aigre, iusques ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les clefs de l'art, sont congelation, re-

solution, inceration, projection (& est ici la fin & le commencement) toutesfois purification, distillation, separation, sublimation, calcinatiò, inquisition cooperent: & alors on se peut reposer. Or il y a six cens & deux ans des Arabes passez, que l'on me pria d'aucùs secrets. Qu'on preue donc la pierre, & qu'on la calcine auec lente decoction, & qu'on la broye fort, sàs toutesfois choses aigues: & que sur la fin on entremesle vn peu d'eau douce, & qu'on còpose medecine laxatiue de sept choses (si l'on veut) ou de six, ou de cinq, ou de quantes il plaira (toutesfois mon esprit se contente de deux) desquelles la meilleure sera en six, qu'en autre proportion, ou enuiron, comme l'experiance peut enseigner le desirieux, faut neantmoins resoudre l'or au feu, & le couler mieux. Mais si on me veut croire, on prendra vne chose, c'est

se, c'est à sçauoir le secret des secrets, de nature, qui peut choses merueilleuses. Qu'on meste doncques de deux ou de plusieurs, ou du phoenix (qui est singulier animal) l'or au feu & qu'on l'incorpore par vehement mouuement, auquel si on adiouste liqueur chaude quatre ou cinq fois, on aura le dernier propos, mais en apres nature celeste se vient à debiliter & s'affoiblit si on y verse eau chaude trois ou quatre fois. Parquoy l'on diuisera le foible du fort en diuers vaisseaux (si l'on me croit) & euacuera l'on ce qui est bon. D'aduantage on mettra ou adioustera de la poudre, & exprimera l'on diligemment l'eau qui est demeuree (car assurément elle amenera les parties indiuisibles de la poudre) & pour ce on amassera à par soy ceste eau, d'autant que la poudre desseichee d'icelle, a vertu ou puissance de medecine en

corps laxatif. Qu'on face donques (comme deuant est dict) iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois ou quatre ou cinq, ou plus de fois, on adiouste la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eau chaude, on fera violence. Que si pour aiguité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce que l'on aura mis de la poudre, l'on adioustera cautelement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eau, on la reinssera avec vn pillò, & amassera l'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct quelle contient pouldre & eau de medecine, qu'il faut incorporer cò-

me pouldre. Or qu'on ne s'endorme point en ce lieu: car il y est contenu vn moult vtile & grand secret. Mais si on sçauoit bien ordonner les parties d'vn petit arbrisseau bruslé, ou d'vn faulx, & de plusieurs choses, naturellement garderont vnion, & qu'on ne mette cela en oubly, par ce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses. Or on mestera trinité avec vnion amollie ou fondue, & prouindra, comme ie croy, chose semblable à la pierre appelée des Latins Iberus. Et sans doubte, qu'on mortifie ce qui est à mortifier par la vapeur de plomb, on trouuera le plomb, si l'on l'espreint du mort, & qu'on enseuelisse le mort au four de circulation. Qu'on tienne ce secret car il n'est pas sans vtilité, & on fera le semblable avec vapeur de marguerite, ou avec la pierre dicte des Latins Tagus: & toutesfois on enseuelira le

mort, comme i'ay dit. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez, ie respòds à la petition d'aucuns en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soict oincte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee avec elle, & ne soit point cerf fugitif, & qu'elle transmue icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe, or l'on estime que fixation prepare, quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se face autàt de fois, que corps soit fait esprit, & esprit soit fait corps. Qu'on prenne donques des os d'Adam, & de la chaux sous mesme poix, six choses y a à la pierre petralle, & cinq à la pierre d'v-nion, & qu'on broye cela avec l'eau de vie, de laquelle le propre est de dissouldre toutes autres choses, par façon qu'elle soict dissoulte en icelle,

& bruslee (or signe d'inceration est, que medecine coule sur le feu bien ardent) en apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide, ou que l'on la suspende en vapeurs d'eaux moult chaudes & liquides, puis que l'on la congele au soleil, finalement on prendra du sel pierre, & conuertira l'on argent vif en plomb, & de-rechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera l'on tant, que ladicte chaux soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dict. Item on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois on prendra du sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtri, & du soulfre, & ainsi l'on fera tonnerre & coruscation, & consequemment artifice. Sur ce neantmoins qu'on voye & còsidere, si ie parle point en enigme, & en sens couuert, ou bien selon sens literal. Certes aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de

cest admis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & celebres, pour l'amour de quoy ie n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & sera l'on cela par choses còtraires, & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellees les clefs de l'art. Et Aristote dit que equalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dict Auerrois, en reprobant Galien. Or ceste medecine est estimee la plus simple qu'on puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions de l'ame & des corps, & qui est de meilleur prix & marché que nulle autre qu'elle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouure, & que personne ne clost: & qu'à il l'aura clause personne n'ouurira.

